

André Forcier, réalisateur des *Fleurs oubliées*

Michel Coulombe

Volume 37, numéro 4, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91802ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coulombe, M. (2019). André Forcier, réalisateur des *Fleurs oubliées*. *Ciné-Bulles*, 37(4), 16–22.



André Forcier en compagnie, entre autres, de Donald Pilon et de Gaston Lepage — Photo : Pierre Dury

Entretien André Forcier, réalisateur des **Fleurs oubliées**

« Laissez-moi réfléchir... Oui, je suis frontal. »

MICHEL COULOMBE

André Forcier est un cinéaste à part. Il en convient aisément. Pendant que ses collègues, du moins ceux de sa génération, optaient pour un réalisme rigoureux hérité de la tradition documentaire, le réalisateur d'**Au clair de la lune**, d'**Une histoire inventée** et d'**Embrasse-moi comme tu m'aimes** s'en éloignait à grands pas, guidé par son imaginaire. Aussi son cinéma est-il peuplé de personnages atypiques. Albinos, sirène, femme à barbe, cyclope, grand-mère porteuse, revenant. Aujourd'hui, André Forcier est un ancien. Son premier long métrage, **Chroniques labradoriennes**, remonte à 1971, ce qui fait de lui, avec Denys Arcand, coréalisateur de **Seul ou avec d'autres** (1962), l'un des rares cinéastes de fiction québécois à avoir traversé tant de décennies. Dans son 14^e long métrage—**14 et des poussières** si l'on compte sa participation au collectif **Un cri au bonheur**—, il hausse le ton pour parler d'écologie et faire revivre, 75 ans après sa mort, le frère Marie-Victorin, auteur de *Flore laurentienne*. Rencontre estivale avec le réalisateur des **Fleurs oubliées**, quelques jours avant son 72^e anniversaire.

Ciné-Bulles: Vous êtes plongé dans la scénarisation de votre prochain film. De quelle façon travaillez-vous?

André Forcier: J'écris soit seul, soit avec l'un de mes fils, soit avec mes deux fils, ou avec ma bru et mes deux fils.

*Une bonne dizaine de personnes sont associées au scénario des **Fleurs oubliées**. Pourquoi tout ce monde?*

Ça va plus vite et je n'ai plus de temps à perdre. Je suis *head writer*. J'ai l'idée originale, je participe à l'écriture et je dirige les scénaristes. J'ai des enfants talentueux qui m'aident. François a composé la musique du film. Il a aussi réalisé plusieurs courts métrages.

Vous envoie-t-on des scénarios?

On m'en envoie par Internet, mais je ne les ouvre pas. Les scénarios sans copyright, je me méfie. Réjean Ducharme avait écrit **Les Bons Débarras** pour moi, mais j'avais des problèmes avec **Au clair de la lune** et il l'a offert à Francis Mankiewicz qui a fait une excellente *job*. Je n'aurais pas fait mieux.

Combien de temps vous faut-il pour écrire un scénario?

L'idée mûrit. Dans les cas des **Fleurs oubliées**, nous avons été rapides. Pour la première version, on a eu des louanges et quelques remarques à la SODEC: «Faites ça et l'on vous accueillera à bras ouverts!» Dès que l'on a un enchaînement séquentiel, ça va vite, parce qu'on est de bons dialoguistes, Forcier et frères. Après **Les Fleurs oubliées**, j'ai songé à faire un film autour de la crise du verglas de 1998, j'ai préféré écrire «Ababouiné».

*Comme **Je me souviens** et **Embrasse-moi comme tu m'aimes**, «Ababouiné» fera revivre le Québec d'avant la Révolution tranquille. Qu'est-ce qui vous attire de ce côté sinon vos propres souvenirs?*

Je suis incapable de me servir d'un téléphone cellulaire, ça m'énerve! Les gens sont là, à côté, et ils ne se parlent pas! Il y a de cela dans mon intérêt pour le passé. «Ababouiné» se passe en 1957 avec un petit bout en 2020. Avant, dans Hochelaga-Maisonneuve, tout le monde était pauvre, mais tout le monde travaillait. Aujourd'hui, il y a des chômeurs et des drogués, je le dis sans mépris. Je ne parle pas de Dieu, mais ça manque quand

même de spiritualité. On est dans un gros vide. Avant c'était un vide d'émancipation. On était étouffés. Ce n'était pas plus joli. Aujourd'hui, le vide est différent et la vie aussi dure. J'ai parfois l'impression que je me répète toujours un peu, quoique là je touche à quelque chose de nouveau, d'anticléric.

*Vous avez déjà taquiné du curé dans **Le Vent du Wyoming** et **Je me souviens**.*

Là, je rentre dans le *dash*!

Vous vous radicalisez.

Les enjeux de la planète se radicalisent. En 1957, on était tenu par la religion, il y avait le chapelet en famille. C'est pas que c'est de pire en pire, non, c'est aussi pire qu'avant! Avant, malgré les curés, ça vivait. Dans un quartier comme Hochelaga-Maisonneuve, il y a des *pawnshops*, des commerces abandonnés. La librairie progressive d'«Ababouiné» sera remplacée par un *pawnshop*.

*Il y a quelques années, vous disiez que vous ne vouliez véhiculer aucun message. Avec **Les Fleurs oubliées**, c'est toute autre chose, non?*

C'est la première fois que c'est aussi assumé. J'ai aussi voulu dire quelque chose avec **Je me souviens**. J'aimais bien l'idée d'une enfant qui n'est pas autiste, qui refuse de communiquer avec sa mère, puis le fait à travers une autre langue.

***Les Fleurs oubliées** est le film d'un homme inquiet.*

Je suis un être inquiet pour l'avenir de la planète, comme tous les citoyens conscients. Il faut se soucier de la planète. Je ne suis pas qu'un poète, même si l'on me qualifie volontiers de poète.

Notez-vous vos idées dans des carnets?

Je faisais ça avant, mais comme je suis dyspraxique, je ne suis pas capable de me relire. Je n'ai pas d'équilibre à vélo et mon débit est lent, je pense plus vite que je parle. Quand même, j'ai quelques idées en réserve que j'essaie de ne pas oublier. Laurie, la blonde de mon fils François, est ma mémoire.

Je vous ai vu avec vos fils. Ils vous challengent, non?

Oui. Ce n'est pas: «Mon père a du génie.» Ils ne



Christine Beaulieu (Mathilde Gaudreau) et Roy Dupuis (Albert Payette) dans **Les Fleurs oubliées** — Photo: Pierre Dury

sont pas cons. **Les Fleurs oubliées** s'intitulait « La Beauté du monde » jusqu'à ce que Renaud me dise : « J'ai testé ton titre ! » Ses amis trouvaient ça cucul. Dans le film, on boit l'hydromel des fleurs oubliées... L'autre jour, Renaud m'a demandé de quoi parlait mon prochain film. Puis, il m'a dit que comme j'avais arrêté de boire et que c'était meilleur que mes derniers films, il était d'accord pour travailler avec moi. Baveux, mais pas à peu près. Je l'aime!

Votre film présente les punks sous un jour très positif. Est-ce que cela vient de votre fils François, coréalisateur du film?

De lui et de ma voisine, une punk, qui a vu le film et m'a dit que c'était la première fois qu'elle ne sentait pas de mépris, la première fois dans un film que l'on traitait les punks avec dignité.

Auparavant, lorsqu'on vous disait qu'il y avait des marginaux dans vos films, vous vous cabriez.

Je faisais partie de la marge moi-même. Je m'identifie toujours à la marge.

Vous avez des alter ego au cinéma. Guy L'Écuyer, Rémy Girard et maintenant Roy Dupuis.

J'aime ça écrire pour des comédiens. Actuellement, je le fais pour Mylène Mackay, une actrice formidable. Bouleversante et très drôle dans **Les Fleurs oubliées**. Dans la scène où le frère Marie-Victorin a une éjaculation, elle est absolument impayable.

Roy Dupuis semble s'abandonner complètement dans ce film, le cinquième que vous tournez ensemble.

Ce film, je l'ai écrit pour Roy. Après le tournage de **Embrasse-moi comme tu m'aimes**, j'ai dit à Roy que je lui écrirais un rôle plus consistant. Il m'a inspiré ce personnage, Albert Payette, auquel j'ai donné ce passé torturé. J'aime ça donner des passés torturés à mes personnages. J'en ai fait un ancien agronome au service de Monsanto. Son personnage est un ermite.

Un peu comme vous?

J'ai quelques amis... Si je sors un film, je fais le service après-vente et ça ne me déplaît pas. Quand j'ai commencé, je refusais toutes les entrevues, Nathalie Petrowski avait appelé 36 fois pour m'interviewer sur **Au clair de la lune**, mais elle me faisait peur. Quand j'ai plus de corde, je me sens plus à l'aise, comme dans le récent film de Jean-Marc E. Roy, **Des histoires inventées**, où je dis des choses que je n'avais pas dites avant.

Est-ce vrai que sur le tournage de ce film vous étiez comme un enfant qui a hâte de savoir ce qui va se passer le lendemain, hâte de savoir qui parmi vos acteurs allait être là ?

Oui. Ils sont venus me chercher et m'ont emmené à Saint-Polycarpe, là où il y a des dunes, et là m'est apparu le Elvis d'**Acapulco Gold**! Dans ce film, je n'étais qu'un fantôme qui croise ses personnages. Je n'ai pas voulu trop appuyer, car je suis mauvais acteur.

*Roy Dupuis est aussi l'un des producteurs des **Fléurs oubliées**.*

(Il hésite, cherche ses mots.) Je lui ai donné un statut de producteur associé parce que ça faisait longtemps que je travaillais avec lui. Il amène quelque chose d'exceptionnel à un film. Je suis reconnaissant.

Vous n'aimez pas l'afficher...

Je suis pudique. Traqué de peur. Mes pires angoisses viennent quand je fais face à un nœud d'écriture. Lorsqu'on a eu une première copie de montage des **Fléurs oubliées**, j'ai rêvé pendant deux semaines, c'était cauchemardesque, que l'on y voyait deux femmes, deux bourgeoises assises à une terrasse, qui discutaient et qui faisaient n'importe quoi. Je criais: « Faut enlever ça! Ce n'est pas dans le film! » Puis, je me réveillais en sueur. Je suis habité par mes fantômes.

Vous nourrissez-vous de vos rêves?

Non. Mes rêves sont plutôt des cauchemars. Jamais un rêve ne m'a donné de solution.

La famille est au cœur de votre dernier film. Celle qui se forme autour d'Albert Payette. La vôtre. Celle qui se compose de vos fidèles collaborateurs. Vous avez d'ailleurs une famille d'acteurs.

Ce n'est pas si unique que ça, non?

Il y a une trentaine d'années, vous passiez des auditions. Aujourd'hui, vous retrouvez les Christine Beaulieu, Mylène Mackay, Gaston Lepage et Donald Pilon avec un plaisir évident.

Je suis content de ma famille. Pour faire un crétin, Donald Pilon est écœurant! Et il adore ça. Je me suis inspiré de Monsanto que l'on ne peut pas nommer. Pour les mêmes raisons, dans mon prochain film le Cardinal Léger devient le Cardinal Pesant.

Bien qu'impitoyable, Rodney Pouliot, le personnage de Donald Pilon, se considère comme un humaniste.

« On est des humanistes, câlisse! » Il faut voir les pubs de ces entreprises!

Dans vos derniers films, les patrons sont présentés sous un jour effrayant.

Avec eux, je ne me gêne pas. J'adore voir mourir Rodney Pouliot. Une fin quasiment biblique.

Le groupe de bourgeoises à vélo vous permet de réunir, même brièvement, plusieurs actrices que vous aimez.

La couleur de leurs robes *matche* avec la couleur de leurs *bikes*! Suzanne Harel, la grande costumière québécoise, est géniale.

Cette scène s'apparente à une lettre d'amour pour ces femmes que l'on entraperçoit tout juste, les Dorothee Berryman, France Castel, Marie Eykel, Barbara Ulrich.

Je voulais leur faire plaisir et me faire plaisir en même temps, même si c'est le *fun* aussi de travailler avec un nouvel acteur.

Yves Jacques par exemple.

Il a eu 40 ans de punition! Je lui avais offert le rôle de Frank l'albinos dans **Au clair de la lune** parce que je l'avais vu chanter dans le groupe Slick and the Outlags. Je l'ai appelé, il connaissait mes films, mais il partait en tournée et il n'a jamais pu se défaire de ses obligations. J'ai pris Michel Côté. Un jour, je l'ai rencontré dans un cocktail mondain de cinéma et je lui ai dit qu'après 40 ans de purgatoire, il avait le droit à un certain rôle dans un film! Farce à part, j'avais une dette à l'égard d'Yves Jacques. La première fois que je l'ai vu, je me suis dit que j'avais rarement vu quelqu'un avec une telle présence, à part Guy L'Écuyer.

Alors, c'était comment avec Yves Jacques?

Yves est d'une nature un peu inquiète. Très perfectionniste. Il est prodigieux dans **Les Fléurs oubliées**. L'idée de base du film, c'était de faire revivre le frère Marie-Victorin avec quelqu'un qui essayait de se réchapper en prolongeant son œuvre inachevée. Après, tout s'est mis en place, la fille illégitime, la blonde un peu bourgeoise qui se désembourgeoise.

Qu'attendez-vous des acteurs? Peuvent-ils improviser?

Dans le texte, non. Il m'arrive de trouver de nouvelles formulations en tournage. L'acteur peut apporter du sien, des fois.



Yves Jacques (le frère Marie-Victorin) — Photos : Pierre Dury



Juliette Gosselin (Lili de la Rosbil)



Louis Champagne (Ulysse Caron)

Travaillez-vous avec eux avant le tournage?

Pour **Les Fleurs oubliées**, il y a eu des répétitions pour les principaux rôles, un ou deux à la fois. Je n'ai pas à faire ça avec Roy. Il a des séquences très touchantes dans le film. Roy et moi on a en commun une idéologie verte. Elle ne se voyait pas dans mes films précédents, quoique j'ai dénoncé la *gentrification* d'un quartier ouvrier dans **Coteau rouge**.

Dans Les Fleurs oubliées, c'est plus frontal.

Laissez-moi réfléchir... Oui, je suis frontal.

On y voit des écologistes militants et les victimes d'une multinationale, des travailleurs agricoles mexicains.

On m'a dit, j'ai vérifié, que c'était parfois comme ça. Une bonne partie des agriculteurs sont très corrects avec les travailleurs mexicains. Une minorité, par contre...

Connaissiez-vous ces acteurs, les interprètes de Jésus, Ramon, Luis, Pedro, Agente?

L'un d'eux, Alejandro Moran, est un habitué de mes films. J'ai voulu lui écrire un rôle plus important. Mais c'est pas évident d'écrire pour les ethnies!

Les ethnies!

Quand Jacques Marcotte et moi écrivions le scénario d'**Une histoire inventée**, on disait ça. Aujourd'hui, le mot a une connotation péjorative alors je le fais dire par le policier con. Je ne fais pas de frisettes, je ne fais pas dans les nuances avec les polices.

Les Fleurs oubliées est dédié au directeur artistique Patrice Bengle, décédé en mai dernier.

J'ai fait **Coteau rouge**, **Embrasse-moi comme tu m'aimes** et **Les Fleurs oubliées** avec lui. On avait commencé à discuter du prochain film. J'ai connu Patrice sur **Au clair de la lune**. Il voyait toutes les possibilités qui s'offraient autour de lui et avait une endurance incroyable. Je croyais qu'il allait tous nous enterrer. Il m'avait écrit pour m'annoncer qu'il lui restait une tache cancéreuse au pancréas. Quand j'ai appris sa mort, j'ai viré une brosse! J'étais en colère. Après, j'ai arrêté de

boire. Depuis, j'ai retrouvé la fougère de **Bar salon** et de **L'Eau chaude l'eau frette**.

Pourquoi avoir tourné une partie du film en Minganie?

Le frère Marie-Victorin y est allé souvent. Mais ce n'est pas vrai qu'il a partagé une tente avec Marcelle Gauvreau. Pure invention.

Tourner à Havre-Saint-Pierre, c'est coûteux. A-t-on tenté de vous en dissuader?

Oui et j'ai dit à celui qui a eu cette idée de manger de la marde! Je ne fais pas de compromis. C'est d'ailleurs pour ça que j'aimais Patrice. On tripait sur les mêmes *locations*. Jamais un désaccord. Mes films ne seront pas aussi bons sans lui. Mais il y a Claude Paré qui travaille maintenant pour les Américains... Je l'ai vu au service de Pat. On avait fait **La Comtesse de Baton Rouge** ensemble. « On sait jamais », m'a-t-il dit. La porte semblait entrouverte. Il y a aussi André-Line Beauparlant.

Qu'attendez-vous d'un producteur?

Qu'il soit le gardien de l'idée principale. Louis Laverdière, avec qui je travaille, est un gars créatif. Je pense que l'on est deux amis, quasiment des frères. Au cinéma, les concepts c'est important, bien sûr, mais l'émotion et les idées aussi. Avant d'écrire **L'Eau chaude l'eau frette**, j'ai habité Saint-Henri où il y a des *shylocks*. Je leur trouvais un beau charisme. J'ai vu un gars prendre une bière avec son *shylock* et c'était pour moi le Québec tout craché. Ce genre d'idée.

Yves Gingras a récemment publié la correspondance érotique du frère Marie-Victorin (Lettres biologiques – Recherches sur la sexualité humaine). Est-ce ce qui vous a donné envie de présenter le célèbre botaniste sous cet angle?

L'idée m'est venue avant ça. J'avais à peu près une connaissance Wikipédia de cet homme jusqu'à ce que l'on me montre un article paru il y a plusieurs années dans *L'Actualité*. Il y était question de sa relation avec Marcelle Gauvreau. M. Gingras m'a contacté et m'a envoyé son livre, mais il y a des livres que je ne peux pas lire. Ça vaut aussi pour *L'Angoisse du roi Salomon* où Émile Ajar parle de moi. Je ne l'ai pas lu par pudeur, mais on m'a fait voir la citation. Je devrais peut-être le lire

finalement... Est-ce que ça ferait un bon film? J'ai inventé la putain cubaine des **Fleurs oubliées**. Je ne savais vraiment pas qu'il avait rencontré des putains. Finalement, je n'ai pas tant d'imagination! (Il éclate de rire.) Avant de commencer un projet je me tape en vrac ce qui s'est fait au cinéma au Québec au cours des dernières années...

Vous n'avez pas toujours eu des rapports faciles avec les autres cinéastes.

J'ai fait des conneries sous l'effet de l'alcool comme quand j'ai *bashé* Charles Binamé à *Tout le monde en parle*. C'était complètement stupide.

Vous le regrettez?

Oui.

Lui avez-vous parlé depuis?

Non, mais si je le vois je vais m'excuser. Après tous les coups de poignard que j'ai reçus à l'époque d'**Au clair de la lune**, je ne crois pas tellement à la solidarité entre cinéastes. Quand j'ai fait ce film, plusieurs collègues ont trouvé scandaleux qu'un gars du privé vienne chercher de l'argent public à l'ONF. Le milieu est dur, il faut se faire une carapace.

Avez-vous tout de même des affinités avec certains cinéastes?

J'ai des connexions avec les grands. Avec Denys Arcand. J'aimais beaucoup Jean Beaudin, on était très amis. Un magnifique directeur d'acteurs. Denis Côté fait un cinéma extrêmement original, que j'aime beaucoup.

Dans vos deux derniers films, vous donnez un petit rôle à Denys Arcand.

Je pense que c'est notre plus grand cinéaste. Je n'ai pas compris pourquoi **La Chute de l'empire américain** n'a pas été soumis aux Oscar et pourquoi Rémy Girard n'a pas été nommé aux prix Iris. J'ai travaillé avec lui et c'est sa plus grande performance à vie! Récemment, j'ai vu Denys qui m'a dit que l'on voulait des jeunes et que ce n'était pas important. N'empêche, j'ai trouvé ça infiniment injuste.

Comment vous situez-vous dans la cinématographie québécoise?

Comme un être à part. Je vois les choses autrement depuis que je suis enfant.

Avez-vous fait la paix avec ce statut?

J'ai fait la paix. Je sais qui je suis et je ne suis pas jaloux des autres. À partir de **Bar salon**, j'ai vu ça comme une qualité. J'ai une certaine signature, ma logique à moi ne correspond pas aux normes de la logique habituelle. D'où ce que l'on a qualifié de réalisme magique.

*Dans **Les Fleurs oubliées**, on voit passer une vache sur le fleuve.*

Simple question de raccord. Après avoir tourné la séquence, j'ai compris que ça ne se raccorderait pas alors j'ai dit à Patrice que je ferais passer une vache sur le fleuve et j'ai mis John Tate, le spécialiste des effets spéciaux, là-dessus. Je me souvenais avoir vu à Boucherville un cultivateur qui transportait ses vaches d'une île à l'autre et je me disais depuis un certain temps que ce serait bien de mettre ça dans un film.

*De **Kalamazoo** à **Coteau rouge**, le fleuve vous inspire.*

J'aime le fleuve. Ma famille paternelle vient du lac Saint-Pierre. Arrivés en 1669, les Forcier étaient des pêcheurs d'eau douce.

*Grâce aux effets spéciaux, vous faites apparaître des fleurs lumineuses, du miel à fleur de rocher et des vomissements spectaculaires dans **Les Fleurs oubliées**. De qui viennent ces images?*

De moi. Quand on a fait **Au clair de la lune**, il a fallu attendre un an et demi avant d'avoir notre aurore boréale. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus simple.

Avez-vous inventé les noms des fleurs cosmiques du film, tous très exotiques?

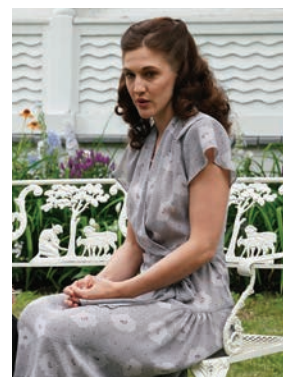
Je les ai inventés en m'inspirant de Flore laurentienne.

*Où trouvez-vous les noms de vos personnages? De **la Rosbil**, par exemple.*

Un jour j'ai fait une nuit de taule pour un délit mineur et j'ai passé la nuit avec un gars qui se nommait Jimmy de la Rosbil. Il venait de Gaspésie.



Émile Schneider
(Jerry Payette)



Mylène Mackay
(Marcelle Gaudreau)



Alejandro Moran
(Jésus Diaz)



André Forcier prend la pose avec son groupe de bourgeoises dont « la couleur des robes *matche* avec la couleur de leurs *bikes!* » — Photo : Pierre Dury

Lili de la Rosbil écrit dans le Ras-le-bol!

On voulait utiliser le nom d'une publication connue, ça n'a pas été possible.

*De quoi êtes-vous le plus fier dans **Les Fleurs oubliées**?*

De ce qui est le plus romantique, mais ce qui marche le mieux, c'est ce qui est moins romantique. Ce film est un cocktail. Un aspect a besoin de l'autre. J'aurais aimé sortir mon film en même temps que **Matthias et Maxime** de Xavier Dolan, que je trouve très talentueux, le sortir dans le même nombre de salles pour l'affronter, car je suis fier de mon film.

Revoyez-vous vos films?

Non. Je suis très dur pour mes films. Mais là, je suis content parce qu'entre chaque plan de **L'Eau chaude l'eau frette** il y avait un petit arrêt. En regardant la copie finale, on avait constaté que ça sautait entre chaque plan. Comme le film avait été sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs, on a opté pour une solution de dernière minute, on a fait un photogramme de l'avant-dernier *frame*. Depuis, je suis incapable de voir ce film. Quarante ans plus tard, le film est restauré et l'on a pu enfin corriger ce problème.

Est-ce plus facile ou plus difficile aujourd'hui de vous lancer dans un film qu'à vos débuts?

Plus facile! Surtout depuis que j'ai arrêté de boire. Je suis très content de ce que l'on écrit. Les choses ont changé. Dans le temps de **L'Eau chaude l'eau frette** et d'**Au clair de la lune**, personne n'avait peur. L'ancêtre de la SODEC avait envoyé quelqu'un sur le plateau d'**Au clair de la lune**

parce qu'on disait que Guy L'Écuyer prenait un coup. Je l'accompagnais par politesse. Le jeune homme voulait nous faire enlever la trame de la petite fille qui crève des pneus pour faire marcher le commerce de son père. Les frères Fournier, des cascadeurs, lui ont parlé. Il n'est jamais revenu.

*Vous avez déjà été très anxieux à la sortie de vos films, notamment **Kalamazoo**.*

D'autres aussi. Je me suis débarrassé de mon hypertimidité, mais je reste timide.

Sur un plateau?

Non. Les gens m'appellent « Son immensité » et je parle de moi au féminin. Je dis par exemple: « Son immensité est contente de votre travail. »

Tout le monde embarque dans ce jeu?

C'est mon plateau! Quelqu'un a commencé ça il y a 15 ans et ça m'a amusé. (Il rit.) Une façon pour moi de ne pas me prendre au sérieux.

Hésitez-vous à exposer vos doutes devant votre équipe?

Faut pas que tu perdes la face!

Aujourd'hui, qu'aimez-vous le plus dans le cinéma?

Les plateaux. L'écriture, quand ça va bien! Quand il y a des nœuds, je fais des cauchemars.

En 14 longs métrages, avez-vous le sentiment d'avoir exprimé quelque chose de spécifique au sujet de la société québécoise?

Certains l'ont écrit. ☑